

## Mapuche

Caryl Férey

Gallimard, avril 2012

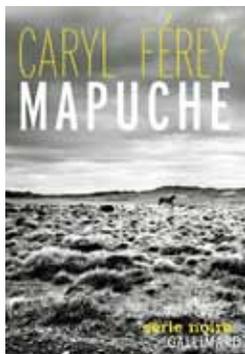
464 pages, 19,90 €

Toutes celles et tous ceux qui s'intéressent à la bonne littérature policière connaissent aujourd'hui Caryl Férey, puisque ce Breton peut être considéré comme la grande révélation du roman noir de la décennie. Après avoir emmené ses lecteurs en Nouvelle-Zélande et en Afrique du Sud, Caryl Férey situe cette fois son roman au cœur de l'Argentine.

Le livre s'ouvre par une scène qui rappelle – et ce n'est pas un hasard – les pratiques des sbires de Vileda : un corps est jeté dans la mer à partir d'un avion. Les deux « héros » du livre, Jana et Ruben, vont nous conduire vers l'identification de la victime. Mais qui sont ces deux personnages clés ? Elle, c'est une Mapuche, rescapée de cette tribu indienne exterminée par les colonisateurs. Elle a connu la prostitution à Buenos Aires, avant de se consacrer à la sculpture, en hommage à son peuple. Lui, c'est un des rares rescapés des geôles clandestines de l'École de mécanique de la marine et, depuis, il n'a de cesse, en tant que détective travaillant pour les Mères de la place de Mai, de retrouver la trace des victimes et de leurs bourreaux.

Autant dire que ces deux-là avaient peu de chances de se rencontrer. Mais voilà, ce couple de fracassés de la vie va être amené à faire front pour enquêter sur un double meurtre : celui d'un travesti, et celui de la fille d'un homme d'affaires.

Ce roman est tout à la fois un magistral thriller, le récit bouleversant d'une passion solaire et une véritable épopée lyrique. Une fois de plus, Caryl Férey témoigne de sa capacité à agencer les différentes étapes de la narration, et à imbriquer avec brio différents points de vue. Certes, la sensibilité du lecteur n'est pas ménagée, et certaines scènes sont d'une grande violence, mais celle-ci



n'est jamais gratuite. Elle plonge le lecteur au cœur d'un système politique qui ne recule devant rien, au cœur d'une Argentine encore fumante des cendres de la dictature, et encore marquée par la crise économique.

**Françoise Dumont,**  
vice-présidente de la LDH

## Histoire de l'Algérie à la période coloniale : 1830-1962

**Abderrahmane Bouchène,**  
**Jean-Pierre Peyroulou,**  
**Ouanassa Siari Tengour,**  
**Sylvie Thénault**

La Découverte/Barzakh

Août 2012

717 pages, 28,50 €

A l'occasion du cinquantième anniversaire de l'indépendance de l'Algérie, les éditions La Découverte, à Paris, qui ont manifesté, depuis plus de trente ans, un intérêt suivi pour cette page d'histoire, et les éditions Barzakh, à Alger, se sont associées pour publier cet ouvrage collectif qui propose au grand public un large choix de regards sur l'histoire de l'Algérie durant la colonisation française. Il est dirigé à la fois par deux auteurs algériens, l'éditeur Abderrahmane Bouchène et la chercheuse rattachée au Centre d'anthropologie sociale et culturelle d'Oran (Crasc), Ouanassa Siari Tengour, et par deux universitaires français, Jean-Pierre Peyroulou et Sylvie Thénault. A juste titre, il manifeste une volonté d'affirmer qu'on ne peut écrire cette histoire qu'en faisant appel à des auteurs venus des deux rives de la Méditerranée, tout en sollicitant aussi des historiens extérieurs aux deux pays concernés. Sur les quatre-vingt-trois auteurs d'articles de cette petite encyclopédie, on trouve de nombreux universitaires originaires du Maghreb, qui ont mené leurs travaux dans des universités françaises, et seulement cinq chercheurs en poste en Algérie.

Si un certain déséquilibre peut apparaître comme une conséquence logique du caractère très inégal, et même souvent de la faible qualité des travaux historiques menés dans les universités algériennes, on peut regretter cependant que n'ait pas été mis à contribution, sur certains sujets, la bonne dizaine d'autres historiens et anthropologues algériens dont les travaux témoignent d'une pertinence indéniable, insuffisamment reconnue, y compris au sein du Crasc d'Oran, auquel collabore pourtant l'une des directrices de l'ouvrage. L'approche historique croisée, prenant en compte l'historiographie des deux pays, reste un objectif à poursuivre.

Mais ce livre majeur a le mérite de replacer la guerre d'indépendance algérienne dans le temps long de la présence coloniale dans lequel elle s'enracine. A travers près d'une centaine d'articles assez brefs, il livre les conclusions d'un grand nombre de travaux de recherches récents ou en cours, regroupées en quatre subdivisions chronologiques : 1830-1880 : la prise de possession du pays ; 1881-1918 : deux Algérie ? ; 1919-1944 : à l'heure des initiatives algériennes ; et 1945-1962 : vers l'indépendance. On peut simplement regretter que les introductions à ces quatre grands chapitres soient moins une synthèse des articles qui suivent et des autres acquis des recherches récentes, que celle des travaux, plus anciens, d'auteurs comme Charles-André Julien et Charles-Robert Ageron, pourtant, dans bien des cas, profondément renouvelés par ceux des nouvelles générations. Reste que cet ouvrage très riche est un instrument remarquable et irremplaçable pour réfléchir à cette période de l'histoire.

**Gilles Manceron,**  
co-responsable du groupe  
de travail « Mémoire, histoire,  
archives » de la LDH